Schäfer-Hartmann, Günter, *Literaturgeschichte als wahre Geschichte. Mittelalterrezeption in der deutschen Literaturgeschichtsschreibung des 19. Jahrhunderts und politische Instrumentalisierung des Mittelalters durch Preußen*

Klaus Krönert

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ifha/2254>

DOI : 10.4000/ifha.2254

ISSN : 2198-8943

Éditeur

IFRA - Institut franco-allemand (sciences historiques et sociales)

Référence électronique

Klaus Krönert, « Schäfer-Hartmann, Günter, *Literaturgeschichte als wahre Geschichte. Mittelalterrezeption in der deutschen Literaturgeschichtsschreibung des 19. Jahrhunderts und politische Instrumentalisierung des Mittelalters durch Preußen* », *Revue de l'IFHA* [En ligne], Date de recension, mis en ligne le 01 janvier 2010, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/ifha/2254> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ifha.2254>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

©IFHA

Schäfer-Hartmann, Günter, *Literaturgeschichte als wahre Geschichte. Mittelalterrezeption in der deutschen Literaturgeschichtsschreibung des 19. Jahrhunderts und politische Instrumentalisierung des Mittelalters durch Preußen*

Klaus Krönert

- 1 Notre époque est préoccupée par des aspects utilitaires : tout doit être applicable, et les sciences humaines sont obligées, plus que jamais, d'expliquer à quoi elles servent. Il n'est donc pas étonnant de constater que beaucoup d'historiens et de spécialistes de la littérature travaillent actuellement sur la question de savoir à quoi a servi l'histoire à d'autres époques. G.S.-H. a abordé cette thématique dans un livre qui est issu de sa thèse de doctorat en sciences littéraires, soutenue à l'Université de Kassel en 2008.
- 2 L'idée principale n'est, certes, pas complètement nouvelle, mais elle a le mérite d'être démontrée de manière très claire et convaincante. L'auteur montre que la « vision de l'histoire » – le Geschichtsbild – des historiens de la littérature était très tôt, dès le début du XIXe siècle, en mesure de créer un mythe national allemand et d'établir des liens entre un temps « très ancien » et le temps présent. La littérature et notamment des textes poétiques étaient considérés comme une mémoire de longue durée, qui représentait l'« héritage merveilleux » d'un peuple, par lequel les ancêtres parlaient aux futures générations. Cette continuité des traditions avait donné à ces mythes et à cette « vision historique » ou Geschichtsbild sa légitimité ; celui-ci était ainsi pris pour

expression d'une « histoire vraie » ou « authentique » ; cette wahre Geschichte, pour reprendre le titre du livre, qui a été construite à partir de « textes fictifs », a ensuite gagné le statut d'une recherche sur l'histoire de la littérature, et, par là, celui d'une histoire nationale. Elle était dominée par des vertus et les idéaux courtois glorifiés par les troubadours et exaltés dans la Chanson des Nibelungen. Les frères Grimm jouèrent un rôle clef dans son élaboration, et les histoires de la littérature, achetées et lues par la bourgeoisie, et les programmes lycéens et universitaires valorisant de plus en plus la littérature germanique médiévale au détriment de la philologie classique, contribuaient considérablement à sa diffusion. L'idée d'une « nation mentale », matérialisée par des catégories culturelles, s'est ainsi mise en place : elle suggérait une continuité entre la nation allemande naissante du XIXe siècle et des temps très reculés, lors desquels celle-ci n'existait pas encore.

- 3 Les sciences historiques traditionnelles, se limitant au début du XIXe siècle à un champ de sources très restreint, et qui s'intéressaient, pour l'essentiel, à l'histoire événementielle, ne pouvaient pas fournir cette même « image » ou Geschichtsbild. C'est seulement au cours du XIXe siècle, en s'ouvrant notamment à des problématiques culturelles, que les historiens se sont rapprochés de la vision du Moyen Âge que les spécialistes de la littérature avait développée. Ils ont ainsi rejoint le mythe national allemand, qui a eu une influence considérable sur des Prussiens comme Frédéric-Guillaume IV qui, dans son enthousiasme pour le Moyen Âge, termina la construction de la cathédrale de Cologne, créant ainsi un symbole de l'unité allemande. Cette « vision historique » du Moyen Âge, dont la dimension politique n'a pas besoin d'être démontrée, a servi à la fois de point de repère fixe et de pont entre le passé et l'avenir, et elle a donc largement contribué à préparer la fondation de l'Empire allemand en 1871.
- 4 Klaus Krönert (Université Charles-de-Gaulle Lille III)